

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harit ve Şişli — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

La marine nationale

La remise de leurs drapeaux aux fusiliers-marins du "Yavuz", du groupe des sous-marins et de la flottille

Les forces navales turques étaient hier en fête. Les drapeaux de régiment ont été remis aux fusiliers-marins du "Yavuz", du groupe des sous-marins et de la flottille de guerre. La plupart de nos unités étaient concentrées à cette occasion devant Silivri. A 14 h. les corps de débarquement de la flotte avaient pris position sur le terrain de sports de la localité. Le commandant en chef de la flotte, l'amiral Şükrü Okan, en grand uniforme, accompagné par son aide de camp le commandant de vaisseau Tevfik, l'amiral Melmet Ali, le chef du grand état-major naval, Ruhi Develioğlu, arrivèrent sur le terrain. Après que l'amiral Şükrü Okan eut passé sur le front des troupes, le détachement portant le drapeau de la flotte des sous-marins sortit des rangs. Le capitaine de frégate Münir Gökdenizer, qui dirige le groupe, étant le doyen des commandants en exercice, la remise du drapeau à son groupe a eu lieu en premier lieu.

L'amiral Okan prononça à cette occasion l'allocution suivante :

« Commandant, Ce drapeau est le symbole de l'honneur de la nation turque dont la vie a été, est, et sera toujours pure et des jours glorieux des soldats turcs. Je suis sûr que vous le défendrez avec joie ainsi que la République dans les heures les plus dangereuses et les plus difficiles, et que vous accomplirez votre devoir au prix de votre sang et de votre vie.

Je remets ce drapeau plein d'honneur au nom de notre Président de la République Atatürk, au groupe des sous-marins. Puisse-t-il vous être sacré et heureux. »

Le commandant du groupe a répondu :

« Le grand Chef de la nation turque, Atatürk, a remis le drapeau au régiment des sous-marins par les mains du commandant de la flotte, l'amiral Şükrü Okan. Le drapeau est le symbole d'un pays, d'une nation. Le pays et la terre sont fixes ; la mer est mouvante. C'est ce drapeau qui exprime la souveraineté d'un pays sur les mers qui le représentent dans les pays étrangers et dans tous les coins du monde.

Le drapeau turc ne saurait jamais être livré à l'ennemi ; le marin turc est toujours prêt à verser son sang pour son drapeau et à ne pas le livrer à aucun prix. Nous ne livrerons pas ce drapeau tant qu'un seul d'entre nous sera en vie.

Vive Atatürk ! Vive la nation turque ! »

Les milliers de Turcs qui emplissaient le terrain répétèrent tous ce cri.

Puis le drapeau du "Yavuz" fut déployé.

L'amiral Okan en la remettant aux marins qui en auront désormais la défense prononça encore quelques mots de circonstance.

Le commandant du croiseur de bataille, le capitaine de vaisseau İhsan Özalp constata, dans sa réponse, que depuis 1914, c'est à dire depuis que le "Yavuz" est entré dans les rangs de la flotte turque et a inscrit tant de pages glorieuses dans les annales maritimes, ce jour est le plus glorieux que le navire ait vécu. L'orateur rappela comment le drapeau de la corvette cuirassée "Avnillah" et celui du torpilleur "Ankara" détruits en 1912 par des forces supérieures, devant Beyrouth furent sauvés par le second de ce dernier bâtiment sous les yeux de la population, en nageant et en avançant sur les genoux.

Il rappela aussi que le drapeau du "Medide" qui avait coulé sur des mines devant Odessa, ne fut pas laissé par l'équipage à bord de l'épave et que les marins du "Midilli" qui avait également heurté une mine devant Imbros refusèrent tous de quitter le navire, quoique ils eussent la possibilité de se sauver, tant que le drapeau n'aurait pas été en lieu sûr.

« Quant au "Yavuz" il est monté par les mêmes marins turcs dont on a pu constater aux Dardanelles qu'ils sont les meilleurs au monde. Il faut avoir vu ce navire quand il se préparait pour prendre sa tenue de combat. Vous ne trouverez à bord du "Yavuz" ni bouées de sauvetage ni rien.

de semblable ; il n'y a à bord, que des armes, un équipage et le drapeau turc.

La cérémonie, si impressionnante, se termina par la remise du drapeau à la flottille de guerre. Des discours furent également échangés par l'amiral Okan et par le commandant de la flottille, le capitaine de vaisseau Bilal Taluğ.

Un défilé de tous les fusiliers marins de l'escadre en présence de l'amiral clôtura la cérémonie.

Le budget de 1938 a été déposé sur le bureau de la G.A.N.

Ses principes généraux

Ankara, 14. (Du correspondant du « Tan ») — On entamera lundi la discussion au sujet du budget à la G. A. N. et l'on estime que celle-ci se poursuivra jusqu'au 5 juin. Le projet du budget a été déposé sur le bureau de la Grande Assemblée Nationale. Dans le procès-verbal de la commission, les principes suivants sont notamment exposés :

« On avait estimé les revenus de l'année financière 1937 à 231.020.000 livres. Le montant des rentrées réalisées jusqu'au début de mai a atteint 239.651.504 livres. Si on ajoute à ce montant 21.755.879 livres recueillies au cours du douzième mois de l'année 1936, il en résulte que les recettes totales atteindront à la fin de l'année 261.410.383 livres. »

Cette plus-value provient surtout des revenus accrus des monopoles, des douanes ainsi que des impôts sur les bénéfices, sur la consommation et sur les transactions. Le procès-verbal s'achève en ces termes :

« Le budget de l'année financière 1938 est le plus large des budgets de l'ère de la République. Les efforts qui ont été déployés avec la plus grande énergie pour le développement économique et financier du pays depuis l'avènement de la République, ont été poursuivis avec le même élan sous le gouvernement Celâl Bayar ; nos finances s'assainissent de jour en jour et sont en état, à l'état actuel, à subvenir aux besoins de l'Etat. Notre argent continue à être stable et les programmes qui ont été établis en vue du perfectionnement de l'outillage de notre nation à tous les points de vue se poursuivent en ordre. C'est pour cette raison que le gouvernement ainsi que personnellement, M. Fuat Akrâ, qui dirige avec capacité et intelligence les finances de la République, sont dignes de félicitations. Nous souhaitons que le gouvernement continue à obtenir des succès dans cette voie et nous présentons à l'approbation de la Grande Assemblée Nationale le projet du budget qui a été approuvé à l'unanimité par notre commission. »

M. M. Celâl Bayar et Aras seront aujourd'hui de retour à Ankara

Le président du Conseil M. Celâl Bayar et le ministre des Affaires Étrangères M. Rüştü Aras sont partis pour Ankara hier soir à 19 h. 10 par l'express. Ils ont été salués à la gare de Haydarpaşa par le gouverneur-maire d'Istanbul, les officiers généraux, le directeur de la Sûreté, les directeurs des institutions financières et économiques et par beaucoup d'autres personnalités. Un détachement de soldats avec musique et un peloton de policiers ont rendu les honneurs militaires. Une foule nombreuse remplissant la gare et les environs a acclamé chaleureusement notre Président du Conseil et notre Ministre des Affaires Étrangères.

Le discours de M. Mussolini à Gênes

Les accords de Stresa sont bien morts et ils ne ressusciteront plus...

Si les soi-disant démocraties rêvent d'une guerre de doctrines les Etats autoritaires feront bloc



La place de la Victoire et le monument aux Morts à Gênes

Gênes, 14. — Après avoir débarqué à bord du motor-boat Alcione qui avait appartenu à d'Annunzio, le Duce a visité la nouvelle Gare Maritime. Puis s'étant rendu au Palais du gouvernement il y reçut 70 députés de la province de Gênes et les autorités ecclésiastiques.

A 10 h. 45, monté sur la tribune en forme de proue de navire, érigée sur la place de la Victoire, M. Mussolini a prononcé le discours suivant :

Camarades Gênois,

C'est avec une très grande joie que, venant ce matin par voie de mer, j'ai revu les lignes étonnantes de votre ville qui, jamais comme aujourd'hui, n'a mérité le titre de la Dominante. J'ai ressenti une joie non moins vive à reprendre avec vous, à douze ans de distance, un contact immédiat et direct. Et c'est avec émotion que je m'adresse à vous devant l'arc de Triomphe que vous avez dédié à la Victoire et au souvenir des héros qui ont versé leur sang très pur pour nous la transmettre, cette victoire, à nous et aux générations qui vont suivre, tel un gage sacré et immortel.

Ne soyez pas surpris si, comme ce fut le cas en d'autres réunions mémorables du peuple fasciste, j'aborde en votre présence des problèmes actuels, dont certains de caractère international.

Le carrefour du 11 mars

Le 11 Mars à 18 heures, l'Italie s'est trouvée une fois de plus en présence d'un carrefour qui exigeait des décisions promptes. Du choix qui allait être fait dépendaient le désordre, la paix ou la guerre, les destinées de l'Europe. Les événements ne nous surprenaient pas ; ils étaient le développement logique et prévu des faits que nous connaissions. Nous répondîmes immédiatement et très nettement non à une démarche qui, dans le cas diplomatique qui se posait, était plus inutile que beaucoup d'autres.

Les ennemis de l'Italie, les anti-fascistes de tout poil et de tout crin, furent terriblement déçus. Ils s'abandonnèrent à une fureur aussi authentique qu'impuissante. Ils auraient évidemment désiré un choc entre les deux Etats totalitaires, et par conséquent des complications sans exclure la guerre — même et surtout si elle devait ouvrir la porte au triomphe du bolchévisme en Europe.

Ce ne fut donc pas la nécessité ainsi qu'on l'a affirmé, mais notre volonté qui a dicté notre attitude.

A tous ceux qui, par delà les monts, nous rappellent avec une mélancolie qui n'est pas ingénue, ce que nous fîmes en 1934, nous répondons en votre présence, et en présence du peuple italien tout entier que depuis lors jusqu'à mars 1938, beaucoup d'eau a passé sous les ponts du Tibre, du Danube, de la Sprée, de la Tamise et aussi de

Atatürk au secours !

Un émouvant appel des Turcs-Alaonites du Hatay

Ankara, 14. A.A. — La dépêche suivante a été envoyée au Président de la République Atatürk par la communauté alaouite du Hatay :

« Nous, les notables de la communauté alaouite au Sancak, protestons énergiquement contre l'action de pression et de terreur exercée avec le concours du gouvernement sur les Alaouites du « Sancak » et nous prions d'assurer par votre haute intervention notre liberté électorale qui se trouve entièrement violée. »

Le rachat de la concession de la Société d'Electricité est décidé

Ankara, 14. (Du correspondant du « Tan »). — Les pourparlers entre le ministère des Travaux publics et les délégués de la Société d'Electricité sont entrés dans la dernière phase. Le rachat de la concession de la Société a été décidé.

Les conseillers juridiques du ministère des Travaux publics ainsi que les délégués de la Société ont commencé aujourd'hui à fixer les modalités de la vente. On achèvera cette tâche en peu de temps.

La terre a tremblé hier

Istanbul, 14. A.A. — L'Observatoire communiqué : Trois séismes enregistrés le premier à 6 h. 42 m. et 2 secondes, le second à 6 h. 56 m. 4 secondes et le troisième à 8 h. 56 m. et 35 secondes se sont produits ce matin à Istanbul. L'épicentre de ces séismes qu'on croit provenir du même centre et dont le premier fut relativement violent, se trouve à une distance de 510 kilomètres d'Istanbul.

La musique turque

à la Radio de Bari

Au cours de l'émission habituelle de musique à la Radio de Rome, le ténor Orvedo Felicioni exécutera le programme suivant :

Testi. — Donna vorrei morire.
 Costa. — Luna nuova.
 Schubert. — Sérénade (en turc)
 Sanun. — Pinar (de l'opérette « Kayu dönuş »).

La crise belge

Bruxelles, 15. — Contrairement à la tradition qui exige que les chefs des divers groupes soient consultés M. Spaak, décidé à aller très vite, dans la constitution de son gouvernement, s'est borné à avoir des entretiens avec les chefs des trois partis de la majorité.

On annonçait dès la fin de l'après-midi d'hier que le nouveau cabinet serait constitué comme suit : 4 ministres socialistes, 4 catholiques (dont 1 extra-parlementaire) libéraux (dont 1 extra-parlementaire). Enfin, le portefeuille de la défense nationale sera attribué également à un extra-parlementaire, le général Denis.

La route de Teruel à la mer est aux mains des nationaux

La base des gouvernementaux à Corbalan a été occupée

Le communiqué officiel de Salamanque fournit de nouvelles précisions sur les combats de ces jours derniers.

Le jeudi 12 et après l'occupation de Cantaleja, les troupes nationales de la division de Castille, venant du Nord-Ouest, ont continué leur avance le long de la route de Villafranca del Cid. Elles ont occupé entièrement cette importante artère et capturé la garnison tout entière d'une position « rouge » en faisant 323 prisonniers. Elles ont recueilli également 10 mitrailleuses, 4 fusils-mitrailleurs, et d'autres armes.

Vendredi, l'avance a continué dans ce secteur. Les troupes nationales ont occupé plusieurs positions, parmi lesquelles Pine de Coder, les collines de Palomitas, et le village Fuentes de Castellar, y faisant 52 prisonniers.

D'autres colonnes ont occupé la petite localité de Cuevas Labradas et Fontaneta, après avoir durement battu les miliciens qui subirent d'énormes pertes et ont abandonné 71 prisonniers.

Dans la zone d'Allepuz 7 appareils « rouges » du type « Boeing » et un « Curtiss » ont été abat-

La clôture de la session de la S. D. N.

La neutralité perpétuelle de la Suisse

Genève, 15. A.A. — Le Conseil de la S. D. N. a adopté hier après-midi une résolution au sujet de la compatibilité de la neutralité perpétuelle de la Suisse avec l'article 16 du pacte de la S. D. N. Le conseil prend connaissance de l'intention de la Suisse de ne plus prendre part à des mesures de sanction en conformité avec le convention et le gouvernement helvétique déclare de son côté que pour le reste rien n'est changé dans son attitude envers la S. D. N.

Paris, 15. — L'adoption du projet de résolution au sujet de la Suisse présenté par le rapporteur M. Sauter a donné lieu hier à la séance du conseil, à un duel oratoire très serré entre M. Litvinoff et les autres délégués. Le représentant de l'U.R.S.S. avait déclaré qu'il voterait contre. Un amendement présenté par M. Bonnet a permis toutefois de trouver un terrain d'entente. M. Litvinoff s'est contenté de s'abstenir, de même que le représentant de la Chine.

La sympathie de la S.D.N. pour la Chine

La résolution qui a été adoptée au sujet de la Chine est de nature à donner toute satisfaction à ce pays. Elle exprime la sympathie de l'institution de Genève et condamne en outre l'usage de gaz asphyxiants par les Japonais. M. Kemarnicki (Pologne) s'est abstenu comme il l'a déjà fait en d'autres occasions, chaque fois qu'il s'agissait de toute condamnation implicite du Japon.

Le Chili se retire de la S.D.N.

Le délégué du Chili M. Edwards a laissé entendre que son pays quittera la S.D.N. Il donnera en temps utile le préavis nécessaire à cet égard. Il justifie cette résolution par l'impossibilité pour le Chili de continuer à siéger à la S.D.N. tant que certains articles du pacte inapplicables et inappliqués continueront à figurer dans la structure politique de la S.D.N.

M. Henlein à Berlin

Paris, 15. — M. Konrad Henlein, après un long entretien qu'il a eu hier à la Légation de Tchécoslovaquie, avec le ministre M. Jean Masaryk, est parti en avion pour Berlin.

Entretiens, à Prague, M. Krofta recevait les ministres de France et d'Angleterre et leur annonçait que la Tchécoslovaquie est résolue à aller jusqu'à la limite conciliable avec la souveraineté et l'intégrité du pays dans la question des minorités. Les mesures envisagées seront appliquées dans le délai le plus court.

Londres, 15. — M. Horw-Belisha a déclaré hier, dans un discours qu'il a prononcé à la caserne d'Albany, que le corps de défense anti-aérienne qui comptait 6.000 hommes en mai 1936 dispose actuellement d'un effectif de 40.000 hommes.

Saragosse, 15. — C'est dans le secteur d'Allepuz, sur la grande route Teruel-Albacor, qu'a eu lieu l'attaque la plus puissante. Les troupes nationales ont emporté les positions fortement constituées sur le mont San Cristobal qui se dresse à une altitude de 1621 m. au dessus du niveau de la mer et constitue la clé de tout le système. La base fortement organisée des gouvernementaux à Corbalan, d'où les miliciens avaient déclenché toutes leurs attaques contre Teruel, a été aussi conquise. La route de Teruel à la mer se trouve ainsi entièrement entre les mains des nationaux.

Les articles de fond de l'«Ulus».

La Yougoslavie unie et puissante

La visite que notre Président du Conseil accompagné du Dr Tevfik Rüstü Aras, a faite à Belgrade, servira à faire ressortir l'amour et le rapprochement existant entre nos deux nations ainsi que la solidité de l'Entente Balkanique.

La Yougoslavie avec sa population de 14 millions d'âmes, sa puissante armée, sa civilisation en développement constant forme l'un des principaux Etats de l'Europe Centrale et des Balkans.

L'expression Yougoslavie qui a succédé à l'appellation Serbe-Croate-Slovene de l'époque du roi Alexandre, ne veut pas dire à l'instar du mot «Otoman» un alliage de nations. Tout au contraire cette expression signifie «race» attendu que Serbes, Croates, Sloènes sont du même sang et parlent la même langue.

La religion des éléments yougoslaves et parce que pendant des siècles ils ont vécu sous des administrations différentes, avaient donné lieu à un moment donné à des exagérations au point de vue de leur culture. C'était une faute au XXème siècle alors que la race et la langue étaient unies et qu'il n'y avait aucune divergence entre les intérêts politiques et économiques de penser que l'unité d'une nation se désagrégerait par suite des disputes religieuses.

Quand le Grand Roi est entré ouvertement en lutte contre les excitations venues de l'intérieur et de l'étranger, il s'est basé sur ces vérités. La réalisation de l'unité italienne n'est elle pas l'exemple le plus récent dans l'histoire de la lutte de la Yougoslavie pour son unité ?

Après avoir obtenu l'unité politique l'on a besoin d'une époque de transition pour sceller cette unité et cela pour liquider beaucoup de divergences résultant qu'on le veuille ou non d'une longue séparation.

Mais le point le plus important est que, dans les crises les plus fortes, malgré les excitations se terminant par des attentats et par les plus grandes tragédies nationales, la noble nation yougoslave n'a pas éprouvé de difficultés pour trouver des dirigeants c'est à dire des chefs.

Le Prince Régent Paul a su continuer l'œuvre historique du roi Alexandre et il a appelé à la tête du gouvernement un homme d'Etat excellent tel que le Dr Milan Stoyadinovitch. Nous connaissons toutes les craintes que l'on avait eues surtout envers le pays ami après la tragédie de Marseille.

Les Yougoslaves n'ont pas perdu leur sang-froid sous le coup de cet événement. Au contraire. Parfaitement conscients du danger ils se sont unis. Le Président du conseil et son gouvernement se sont tenus au dessus des luttes religieuses, des privilèges en un mot de tout ce qui pouvait porter atteinte à l'unité yougoslave. M. Stoyadinovitch a déployé toutes ses qualités d'homme d'Etat, d'économiste, d'administrateur pour assurer le bonheur et l'union de son pays. Son œuvre est grande : le facteur racial en Yougoslavie est plus solide que jamais ; la situation intérieure est plus calme que de tout temps ; les conditions financières et économiques s'améliorent chaque jour un peu plus.

Nous les amis de la Yougoslavie nous devons savoir deux vérités : Le passé de la nation yougoslave est consigné par sa lutte constante pour sa liberté contre deux empires ; la nation amie est homogène, courageuse, et attachée de cœur à tout ce qui a trait son indépendance. Chaque jour qui passe consolide davantage l'unité yougoslave et augmente la force et le prestige de l'Etat.

Ainsi que nous le répéterait notre honorable Président du Conseil à son retour à Ankara, les Yougoslaves nous aiment comme des frères. Est-il utile de répéter aussi que le cœur turc bat avec la même force ?

F. R. ATAY

Les pétroles mexicains

New-York, 13. — On mande de Mexico City que le Président Cardenas a offert aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne une formule de répartition pour l'expropriation des puits de pétrole appartenant aux Sociétés américaines et britanniques. La formule en question autorise les sociétés, anciennement propriétaires, à prélever pendant dix ans 60% du produit de la vente à l'étranger de l'essence mexicaine jusqu'au remboursement des sommes qui leur sont dues, à fixer préalablement d'un commun accord.

Un scandale en Amérique

Washington, 13. — Le «Congressman» Macfearre a demandé qu'une enquête parlementaire soit ouverte concernant l'industrie de la Radio et notamment le cas de deux ex-sénateurs qui, à l'époque où ils étaient encore membres du Sénat, auraient touché de grosses sommes d'argent pour favoriser en 1932 l'érection en monopole de cette industrie, dans l'Etat de Delaware.

Les devoirs de nos jeunes médecins

Nous allons vous remettre une patrie saine. Tout de même votre devoir n'est pas terminé : il commence.

La charge qui vous incombe est lourde. Ce n'est pas dans les villes, mais dans les villages que vous commencerez à travailler. Faites bien attention, ce sont les endroits qui ont le plus besoin de vous.

C'est l'honorable président du Conseil qui s'est exprimé ainsi au cours d'une soirée au donné Palais de Beylerbey par les étudiants en médecine. Ceux-ci sont des jeunes gens heureux, car ils ont fait non seulement leurs études supérieures, mais leurs études moyennes aussi sous le régime républicain.

L'empire ottoman, écrit l'«Ulus», considérait le villageois turc comme bon à faire le gardien à la porte d'un palais ou le domestique dans une grande maison. Le destin de ce malheureux consistait à courir ça et là dans la ville aux ordres des uns et des autres laissant ses enfants à la merci des moustiques et des fièvres paludéennes. L'empire n'a même pas porté dans le village l'hygiène.

Au contraire le régime républicain portera au grand compatriote nommé villageois le savoir et le diagnostic de nos jeunes médecins.

Le cinéma et les enfants

Les enfants, nous le répétons, ne sont pas des paquets que nous pouvons transporter à notre guise dans des brasseries, des estaminets, des endroits où les divertissements qu'on y donne ne sont pas de leur âge.

Pour ma part, écrit un rédacteur de l'«Ulus», j'ai vu des enfants sommeiller auprès de leur père et de leur mère buvant du raki ou de la bière. D'autres qui toussaient, relégués dans un coin comme des objets sans valeur.

Etire père ou mère ne confère pas le droit de traiter les enfants de la sorte.

Si nous avons encore ancrés en nous beaucoup de défauts, de mauvaises convictions, nous le devons sans doute à l'insouciance de nos parents, aux époques anciennes.

Aussi on ne peut qu'applaudir à toutes les mesures consistant à subordonner à certaines conditions l'accès des enfants au cinéma.

LES ASSOCIATIONS

Les funérailles des retraités militaires

L'Association des retraités militaires a pris une décision d'une grande portée morale. Elle se chargera désormais des funérailles de ses membres décédés et veillera à ce qu'elles se déroulent suivant le grade du défunt et d'après les classes fixées par le service des pompes funèbres à la Municipalité.

Visites-conférences du Touring et Automobile Club de Turquie

Le Touring et Automobile Club de Turquie ayant organisé sans but lucratif, à partir du 1er juin prochain, une série de visites aux principaux monuments, musées et mosquées d'Istanbul avec conférences qui seront données par des spécialistes, les membres et amis du Club désireux d'y participer sont priés de bien vouloir s'inscrire aux bureaux de l'Association sis 81, Istiklal Caddesi Beyoğlu.

Une exposition égyptienne à Rome

Rome, 14 mai. — Le Roi et empereur accompagné de son premier aide de camp inaugureront ce matin la première exposition d'art que les pensionnaires du gouvernement égyptien ont organisée au siège de leur académie. Le souverain reçu par le ministre d'Egypte examina les œuvres exposées et exprima ses félicitations.

Le congrès international de chimie

Rome, 14 mai. — 2.500 délégués de 34 nations participeront au Xème congrès international de chimie qui aura lieu à Rome du 15 au 21 mai. Les plus illustres chimistes du monde entier dont cinq lauréats du prix Nobel interviendront au Congrès. La délégation la plus nombreuse est l'italienne suivie par l'allemande. L'importance du congrès réside dans le fait que c'est le premier organisé sur des bases essentiellement pratiques.

Une éclipse lunaire

New-York, 14 mai. — L'éclipse totale de lune commença une heure quarante-cinq minutes après minuit et dura jusqu'aux premières heures de l'aube. L'éclipse fut totale à 4 heures du matin.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les ailes brisées

La cérémonie que la Ligue Aéronautique organise régulièrement le 15 mai, à la mémoire des morts de l'aviation nationale sera particulièrement solennelle cette année. Suivant le programme qui a été fixé à ce propos, les invités se réuniront dès 13 heures au Parc de l'Aviation, à Fatih. Un croquis, spécialement élaboré à cet effet indique l'emplacement qui devra être assigné aux élèves du Lycée militaire de Maltepe avec fanfare, à la fanfare de la division d'Istanbul, aux détachements d'infanterie et de police et à une batterie d'artillerie qui représenteront l'armée.

La jeunesse scolaire sera représentée par les étudiants de l'école normale des jeunes filles, les élèves du Lycée de garçons d'Istanbul, ceux du Lycée Pertev Nihal, de Vefa, du Darülsafaka, des Lycées Hayriye, Istiklal et Yüceülkü.

De 14 à 15 h. toute activité aérienne sera suspendue, conformément au règlement de l'Association aéronautique turque. A 14 h. le début de la cérémonie sera marqué par des salves qui seront tirées du parc de Fatih, de Beyazit, de Selimiye, de Taksim et de Magka. Puis le commandant militaire d'Istanbul, qui présidera la cérémonie, invitera tous les assistants à évoquer avec respect et reconnaissance les morts de l'aviation. Sur un appel de clairon, les militaires se mettront au garde-à-vous et les civils se découvriront. Le drapeau arboré au parc de Fatih, ceux des départements officiels, des bateaux mouillés en rade seront amenés lentement. Les sirènes des fabriques retentiront. Tous les moyens de communication, trams, autos, etc... s'arrêteront pour une minute, en signe de respect.

Des discours seront prononcés ensuite au nom de l'armée, par les officiers de l'aviation ; au nom de la Ville, par les membres du Conseil municipal ; au nom des écoles supérieures, par un représentant de l'Université. Trois salves seront tirées ensuite et la cérémonie s'achèvera par une revue. Des couronnes seront déposées au pied du monument aux morts par le corps d'armée, la Municipalité, le Parti du Peuple, l'Association aéronautique. Il est évident que tous ceux qui voudront également rendre hommage en déposant des fleurs seront libres de le faire.

La fête de la jeunesse et du sport

Le programme de la célébration de la fête de la jeunesse et du sport, fixée au 19 mai, est définitivement fixé. Des réjouissances auront lieu, dans la matinée, aux stades de Taksim, de Beşiktaş et de Fenerbahçe ; dans l'après-midi sur les terrains de sport à Bakırköy, Topkapı, Karagümrük, Beyazid, Eyüp, au Sipahi ocağı et Üsküdar.

La cérémonie du matin commencera à 8 h. Les sportifs qui occuperont le terrain entonneront d'une seule voix la marche de l'Indépendance. Le drapeau sera hissé ensuite sur le terrain du stade. Des discours de circonstance seront prononcés, évoquant la portée historique de la journée du 19 mai, anniversaire du débarquement d'Atatürk à Samsun et l'importance de la culture physique pour le développement de la nation.

Les évolutions et les mouvements d'ensemble commenceront ensuite. Elles seront suivies par un défilé au cours duquel les écoliers et les sportifs chanteront la marche du Xe anniversaire de la République.

Des couronnes seront déposées au pied du monument du Taksim et l'on

distribuera les récompenses qui auront été méritées par nos sportifs au cours des épreuves de l'année.

Notons que 3060 écoliers, dont 1460 fillettes et jeunes filles participeront aux réjouissances sportives qui auront lieu au stade de Taksim ; 1.560 écoliers dont 750 filles à celles qui se dérouleront au stade Şeref de Beşiktaş ; 1445 écoliers dont 755 à celles qui auront pour cadre le stade de Fenerbahçe.

LA MUNICIPALITE

Le palais de Çeragan

Le ministère de l'Instruction Publique avait demandé l'avis de la Municipalité au sujet de la possibilité de réparer le palais historique Çeragan. La commission technique de la Ville a été chargée par le Président de la Municipalité d'examiner la question. Elle a établi qu'une telle réfection coûterait fort cher.

Le ministère envisageait de faire du palais le siège d'une école d'un institut ou d'un internat. Or, avec le montant qu'exigerait sa réparation, on pourrait construire un immeuble tout neuf.

Il est vrai que, dans ce cas, on ne disposerait pas du double avantage que sa position exceptionnelle, sur le Bosphore et l'attrait de son passé historique confèrent à Çeragan. Sans compter que la beauté du paysage gagnerait singulièrement à une remise en état de l'ancien siège du premier parlement ottoman. Et cette dernière considération devrait revêtir une importance toute particulière aux yeux des ingénieurs de la commission technique.

L'ENSEIGNEMENT

L'Exposition des travaux des élèves des écoles professionnelles

Les préparatifs de l'Exposition qui sera inaugurée le 20 crt. en vue de faire connaître les travaux des élèves de nos écoles professionnelles et des arts et métiers sont sur le point de prendre fin. Des centaines de pièces y figureront. Le ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arıkan, prononcera une allocution le jour de l'inauguration. Il est probable que celle-ci soit faite par le président du Conseil M. Celâl Bayar en personne.

LES ARTS

Le concert Rosina de Stefano

Ce soir, 15 mai, à 22 h. 1/2, nous assisterons à la Casa d'Italia au concert de piano et aux exhibitions de danse d'une précieuse artiste de 13 ans, la petite Rosina de Stefano, élève de Mme Erica Voskov et de Mme Küller. Cette enfant, exceptionnellement douée, étonnera l'assistance par la sûreté et la jeune maîtrise de son talent.

Au programme, Bach, Beethoven, Mozart, Schubert, Grieg, Chopin et Handel.

LES CONFÉRENCES

L'écrivain Margherita Sarfatti à la Dante Alighieri

Mardi 24 crt. — non pas jeudi 19 courant comme on l'avait annoncé tout d'abord — à 18 h. 30, l'écrivain connu Mme Margherita Sarfatti, spécialement invitée par la Présidence générale de la Dante Alighieri, fera dans la salle de concert de la «Casa d'Italia», gracieusement offerte pour la circonstance, une conférence sur l'architecture et l'art modernes en Italie. L'entrée est libre pour tous. Les membres sont spécialement priés d'assister nombreux.

Un grand monarque turc dans les pages d'un écrivain italien Ekber, le "gardien de l'humanité"

Ekber Celâleddin Mohammed fut un des plus grands et des plus sages souverains de l'empire turc des Indes.

Un habile politique

Il est né à Umakot au Sind le 14 octobre 1542. Son père Humayun fut chassé du trône, par l'œuvre d'un usurpateur.

Après un exil de plus dix années, Humayun reconquit la souveraineté, mais ne put gouverner que pendant quelques mois, car il mourut peu après. Ekber succéda à son père en 1557 sous la régence de Bairam Khan, un noble Turcoman, dont l'énergie à repousser les prétendants au trône et la sévérité dans le maintien de la discipline des armées, contribuèrent puissamment à la consolidation de l'empire républicain. Mais Bairam était violent et cruel, et l'ordre en partie rétabli, le jeune Ekber crut nécessaire de prendre lui-même en mains les rênes du gouvernement. C'est pourquoi il adressa une proclamation à ses peuples en mars 1560.

Le régent éloigné vécut pendant quelques temps dans la rébellion, cherchant à établir une principauté indépendante à Malgwa, mais à la fin il fut contraint de baisser pavillon devant Ekber.

L'empereur, non seulement lui pardonna, mais lui donna à choisir entre une haute fonction dans l'armée ou une importante mission pour un pèlerinage à la Mecque ; Bairam opta pour cette dernière alternative.

Quand Ekber monta sur le trône, rien qu'une petite partie de la population qui avait fait partie de l'Empire mongol reconnut son autorité : il se consacra énergiquement et avec grand succès à la récupération des provinces rebelles.

Aussitôt celles-ci reconquises, il plaça à leur tête un gouvernement vigilant, sage et il chercha toujours par tous les moyens à donner de plus en plus un grand essor à la prospérité du pays.

Il fit mesurer soigneusement les terrains pour imposer des justes impôts. Il donna des ordres précis pour prévenir les extorsions des contribuables, et fit preuve sous tous les rapports d'une politique intelligente et pleine de justice.

Se rapprocher de la divinité

Il advint donc que dans la quarantième année de son règne il fut plus grand qu'il ne l'avait jamais été. Les provinces reconquises concurrençaient l'ordre non par une soumission forcée mais avec la prospérité et la paix.

En religion il fut en principe musulman, mais l'intolérance des sectaires de son temps s'adaptait mal à son scepticisme naturel et à son insatiable désir de savoir, le poussant à la recherche d'une foi plus en harmonie avec son tempérament.

Son célèbre Edit de 1593, qui assurait la liberté de conscience à toutes les provinces de l'Empire, est un des plus grands monuments de sagesse et de tolérance, qu'ait enregistrés l'histoire de la société humaine.

On y trouve des paroles dont la sagesse de mysticisme universel touche encore et illumine tout esprit bien né. «Toute ma décision manifeste le désir de me rapprocher de la divinité : mon seul but est l'union fraternelle des peuples jusqu'aux extrémités de la terre, et de faire régner la paix dans l'Univers».

Quand il eut connaissance du christianisme, de l'efficacité de sa haute morale de son empire sur tant d'âmes de tous les continents, il voulut le connaître dans l'espoir de pouvoir appliquer à ses fins ses grandes vérités.

Discussions théologiques

Dans l'île de Goa, s'étaient établies des missions de jésuites portugais et italiens. Il y envoya un ambassadeur avec cette lettre pour obtenir que quelques prêtres vinssent à la Cour :

«J'envois en ce lieu Ebadola, mon ambassadeur et Domenico Perez, interprète arménien, pour vous demander de m'envoyer deux de vos hommes lettrés qui portent avec eux les livres de la loi et surtout les Evangiles ; car j'ai un réel désir d'atteindre la perfection. Avec leur arrivée j'aurai une très grande consolation, ils me seront chers, et je les recevrai avec tous les honneurs possibles».

On lit toutes ces notes, dans un livre italien intitulé : *Missions au Gran Mogor* du P. Ridolfo Acquaviva. C'est un des ouvrages les moins connus de Daniello Bartoli, le célèbre jésuite ferrarais, élégant écrivain du XVII siècle et l'auteur bien connu de *L'Histoire de la Compagnie de Jésus*.

Le supérieur de la mission de Goa, auquel devait sourire la possibilité de faire entrer dans le giron de l'Eglise le grand Padischah, envoya deux prêtres : le P. Ridolfo Acquaviva et le P. Monferrato, munis des livres sacrés, qu'Ekber fit traduire en persan.

Les Missionnaires reçurent le meilleur accueil à la Cour, mais ils n'obtinrent pas la conversion du monarque. Il leur fut permis d'ériger à Agra une chapelle, et purent exercer librement leur propre apostolat auprès des colonies portugaises de l'Hindoustan. Enfin le monarque leur confia l'éducation d'un de ses fils.

Durant la discussion entre missionnaires chrétiens et théologiens mu-

sulmans et brahmanes, Ekber écoutait pensif tous ses hôtes et puis sagement le réfutait. Il ne laissait jamais saisir ses pensées intimes. Chacun espérait toujours l'avoir gagné à sa foi, mais Ekber avançait toujours de nouvelles objections.

Luigi Luzzatti, qui fut un zélé défenseur de la liberté religieuse, dans une de ses études de 1925, traduisit par ces paroles ce noble conflit de l'âme :

Ainsi apparut à ces intelligences ingénues l'angoissante recherche du mystérieux empereur, et persuadés de leur vérité, ils étaient étonnés que lui passât à côté et la chercha encore.

Tolérance religieuse

De toute façon ces discussions eurent un résultat et un beau jour l'empereur, affranchi des derniers liens qui le retenaient encore attaché à la religion islamique, proclama que dans ses Etats toute primauté en matière religieuse serait abolie, devançant ainsi de trois siècles les plus modernes conceptions en matière de religion. Il est à noter — commente Luzzatti — que ce grand acte eut lieu tandis qu'en Europe fumaient les bûchers de l'Inquisition ; peu après que la nuit de la Saint-Barthélemy avait jeté ses lueurs sinistres ; tandis qu'une église étrangère et détestée était imposée en Irlande catholique ; tandis que les Israélites étaient relégués dans les ghettos et les judenstrasse ; tandis que Hollandais, Huguenots, Puritains et Quakers s'enfuyaient de l'Angleterre, des Pays-Bas et de la France.

Ekber fonda une religion à lui, mais n'obligea personne à l'embrasser. Celui qui par force avait dû embrasser l'Islam pouvait retourner à l'antique croyance. On rapporte qu'un jour il fit comparaître devant lui un chrétien qui avait renié sa foi. Il lui reprocha son apostasie. L'apostat se disculpa en disant qu'il avait été poussé à cet acte par son extrême pauvreté. Aussi lui donna-t-il de quoi vivre paisiblement et le fit redevenir chrétien.

Cet épisode également raconté par Bartoli, qui ne cache pas son regret pour la conversion manquée, est une preuve magnifique de la noblesse d'âme de ce grand monarque. Si ce prince, qui fut le génie le plus complet et le plus remarquable de la lignée turque régnant dans l'Hindoustan, avait eu de dignes successeurs, l'Inde n'aurait plus connu les contrastes et les luttes déchirantes indo-mahométanes, qui ont continué à l'ensanglanter jusqu'à nos jours.

Ekber sut se concilier les Hindous non seulement par la tolérance religieuse mais en abolissant encore le cruel bûcher des veuves et autres pratiques barbares. Des mesures pareilles lui valurent de son vivant le titre de «Gardien de l'Humanité».

Il fut aussi un protecteur libéral de la littérature. Il créa des écoles dans tout l'Empire pour l'éducation, aussi bien des Hindous que des Musulmans. Il s'entoura de grands littérateurs, parmi lesquels les frères Fayzi et Abul Fazl. Le premier fut chargé de traduire du sanscrit en persan de nombreux ouvrages scientifiques et l'autre laissa dans l'Ekber Nameh un souvenir impérissable du règne du grand Empereur.

Un grand Turo

Les dernières années de son règne furent très malheureuses par suite de la mauvaise conduite de ses fils. Deux d'entre eux moururent jeunes, victimes de l'intempérance ; le troisième, Selim (qui fut ensuite l'empereur Cihangir), se révolta souvent contre son père, lequel mourut le 15 octobre 1605. Le corps du sage Empereur fut déposé dans un magnifique mausolée à Sikandra, près d'Agra.

L'élévation morale d'Ekber mériterait d'être connue davantage en Occident. La nouvelle Turquie l'honore, comme un noble fils de sa famille, mais en Europe on ne connaît son nom que d'une façon vague, malgré la justice qui lui fut rendue, cinquante ans après sa mort, dans les pages passionnées de l'écrivain italien.

Dr. EZIO BARTALINI
De l'Université d'Istanbul

Pour les sinistrés de la zone de Kırşehir

Une liste de souscription en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Kırşehir et de sa région a été ouverte au siège de la filiale du Kaza d'Eminönü du «Croissant Rouge».

Les citoyens qui se porteront au secours de nos compatriotes sont priés de déposer leurs dons contre un reçu.

Le statut des Juifs de Hongrie

Budapest, 14 mai. — Le Parlement a voté hier le nouveau statut des Juifs. On sait qu'il limite à 20 % la participation des Israélites à toutes les branches de l'activité intellectuelle, économique, financière et sociale du pays.



Le gendre myope. — Excusez, belle maman... Votre fille a aussi les cheveux courts, c'est ce qui m'a induit en erreur...
La belle-mère. — Dites-lui donc de les laisser pousser longs...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

CONTE DU BEYOGLU

Le sable de M. le Député

Par GEORGES BARBARIN.

Lorsque M. Ducuir-Duvelours, vieille noblesse républicaine, eut été rendu à la vie privée par la majorité de ses électeurs, il mit son écharpe de député sous globe et chercha une retraite définitive en Seine-et-Oise.

Une agence de renseignements le dirigea vers une villa des environs de Houdan qui correspondait à ses aspirations bucoliques et lui permettait, sur une petite échelle, de jouer au grand seigneur féodal.

Le logis bien que datant du président Doumergue, était abondamment pourvu de tourelles, machicoulis et poivrières. Un bassin figurait l'étang et un potager feuillu imitait le parc.

Le tout se trouvait sur la pente d'une colline que balayait la brise printanière et à proximité d'une petite forêt meublée de crottes de lapins. Le coin était si frais et si parfumé que M. Ducuir-Duvelours se sentit une âme idyllique. Il acquit sans désemparer la bicoque au moyen de l'argent de son dernier pot-de-rin.

Mme Ducuir-Duvelours approuva tout sans mot dire, car elle était d'une souche conservatrice où l'autorité du père de famille passait avant la lessive, les confitures et le tricot.

Mlle Ducuir-Duvelours n'y vit de son côté nul inconvénient puisqu'elle avait sa petite cinq chevaux personnelle et qu'elle quittait régulièrement la villa chaque jour à 15 heures pour ne la réintégrer que vers trois heures du matin.

Ainsi tout était ordonné pour le mieux dans la meilleure des familles modernes.

Le septième jour de son installation, au lieu de se reposer comme l'Eternel, M. Ducuir-Duvelours fit venir le couvreur de l'endroit, propriétaire de l'unique sablière du village.

— Mon brave, lui dit-il, il faut me garnir ces allées. Je veux qu'on en compte jusqu'au mollet dans ma cour d'honneur.

Le couvreur se tâtait longuement, fit des calculs compliqués et prit d'innombrables mesures.

Puis il déclara :

— Il en faut trente tombereaux, pas un de plus, pas un de moins. M. Ducuir-Duvelours ne sourcilla pas. Et quel est le prix du mètre

sable ?

Le marchand tortilla sa courteoustache.

— Vu qu'il n'y a pas d'autre sablière à six lieues alentour, que l'argent est chère, la pente rude et les charretiers exigeants, n'importe quel prix dans l'impossibilité de vous faire le voyage à moins de soixante francs le mètre. Mais vu que je ne cherche pas à faire de profit, que je suis bon républicain et que je compte que vous me donnerez votre pratique, je vous le laisserai, tous frais compris, à cinquante francs.

M. Ducuir-Duvelours exécuta un rapide calcul mental car il avait eu au second accessit d'arithmétique.

— Bref ! Ça fait quinze cents francs. Entendu pour mille francs. Je conviendrais à tout tempérer, j'atteste l'apreté du sol et la conformation géologique. M. Ducuir-Duvelours fut bon, en homme qui connaît le prix des matériaux. Le vendeur se contenta donc finalement et, dès le lendemain, les premières tombereaux commencent comme autant de petites pyramides, entre les futurs massifs de futaie rhododendrons.

Un homme de peine laborieux et, au plus, rétribué, égalisa avec soin le sable jaune et tout ce blanc.

Dites donc, mon ami, objecta M. Ducuir-Duvelours à la dernière livraison, il est bien menu votre sable...

— Dame ! Monsieur le député, rétorqua le couvreur, c'est du sable de rivière, non du sable de rivière. Aussi il est doux et léger comme le sable de

mer.

— C'est bon ! acquiesça l'ancien député. Mieux vaut sable si on a la champagne de la principauté. Et c'est préférable pour les

légumes.

M. Ducuir-Duvelours connut quelques heures enchantées durant lesquelles il s'improvisa tour à tour, architecte et ingénieur.

La seule chose attristait sa joie : l'absence des vents de plaine. Les vents de rien du tout luttèrent vainement contre le sable. L'excellent sable cesse de couler.

La surface du sol se couvrait d'ondulations pareilles à des dunes en heure, le sable se défilait sur la pente, désertant le jardin pour le potager. Du potager, il gagnait tout doucement la colline, d'où il descendait vers la vallée.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

— Ça va dit M. Ducuir-Duvelours.

au marchand, votre sable se défile ! — Que voulez-vous ! rétorqua le couvreur, l'homme ne peut rien contre le vent.

Il ajouta d'un air innocent :

— Je peux vous en remonter dix tombereaux, toujours en perdant sur chaque.

Ce qui fut fait avant l'angélus de midi. Mais les dix tombereaux ne durèrent pas la semaine. Quinze autres subirent rapidement le même sort d'autant que s'élevait l'aquilon. La marchandise n'était pas plutôt posée sur le sol qu'elle s'évaporait dans les herbes.

— Sans doute, constata le marchand de sable, je comprends que ça vous vexa. Cinquante francs le mètre, c'est tout de même un prix.

— Fiches-moi la paix avec vos lamentations ! trancha M. Ducuir-Duvelours, le prix n'a rien à voir avec mes aises. Plus le vent m'entraînera de sable et plus j'en ferai amener.

— A votre disposition, monsieur le député.

Et le couvreur leva sa casquette. Lorsque l'homme eut tourné les talons, M. Ducuir-Duvelours interrogea le jardinier.

— Dis-moi, mon garçon, tu sais que je ne regarde pas à la dépense. Mais le couvreur a-t-il assez de sable dans sa sablière ? Si j'en fais rentrer encore trente mètres j'ai grand-peur de l'épuiser.

— Notre maître, répondit le jardinier, ce n'est pas une chose à craindre. Comme votre maison est au-dessus de la sablière et que le vent souffle toujours dans la même direction, à mesure que le sable sort de chez vous, il refout le camp dans la sablière... Ça fait que vous pouvez dormir sur vos deux oreilles. C'est toujours le même sable qu'il vous vend.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Rumanie
Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Tomis, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Paranámuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orosbaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichina Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Vayvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allée Mécénar Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres forts à Beyoglu, à Galata, Istanbul.

Vente Traveller's chèques.

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé des philosophies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal *Beyoglu* sous Prof. M. M.

En plein centre de Beyoglu

vaste local pour servir de bureaux ou de magasin à louer. S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Eski Çikmak, y'a côté des établissements « Ho Mas' s, Voice ».

Aujourd'hui SAKARYA

LA FEMME de 40 ANS

(Parlant Français)
RUTH CHATTERTON et
WALTER HUSTON

Séances : 3.30-6.30 et 9.30

Au FOX-JOURNAL la signature du Pacte Turco-Hellène et le
Mariage du Roi d'Albanie. A 8 h. soirée, les 2 films

SWING TIME

de FRED ASTAIRE
et GINGER ROGERS

Séances : 2-5 et 8 heures

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé

Notons que le blé de Polatli a haussé vers le milieu de cette semaine après baissé jusqu'à piastres 6.22. Dernier prix : piastres 6.30.

Le prix du blé tendre est ferme à piastres 5.28-6. La qualité dure est en légère hausse passant successivement de piastres 5.20 à 5.20-53-0 puis à 5.20-5.25.

Ferme également le blé dit « kizileca ».

Seigle et maïs

Le marché du seigle est un de ceux qui se montrent les plus résistants. Le prix est stable à piastres 5.5.

Le maïs blanc a gagné 5 paras, passant de piastres 4.37 1/2 à 5.21 1/2. On enregistre une rectification de prix en ce qui concerne le maïs jaune.

Piastres 5.15

Avoine

L'avoine est à piastres 5.30 depuis déjà 10 jours.

Orge

Aucun changement sur l'orge fourragère.

Piastres 4.25-4.27 1/2

L'orge de brasserie, beaucoup plus demandée que la précédente, fait aussi preuve de beaucoup plus de fermeté.

Piastres 4.14

» 4.20

Opium

Ferme la qualité « kaba » à piastres 250.

Noisettes

La décision prise par les maisons d'importation allemandes de se livrer à des achats de noisettes en Turquie a eu pour effet de redresser immédiatement les prix tombés bien bas pendant de longs mois.

Piastres 36.20

» 41.20

Les noisettes avec coque sont stables à piastres 15.20.

Mohair

Le marché du mohair continue à être très faible.

En baisse :

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

Oglak

Piastres 127.30

Ana mal » 109-112.20

Deri » 70

Fermes :

Qengelli Piastres 130

Kaba » 73

Sari » 85

Laine ordinaire

Aucun changement sur le marché de la laine ordinaire.

Anatolie Piastres 51

Thrace » 62

Huiles d'olives

Les huiles d'olives de toute les qualités sont en baisse.

Extra Piastres 43

1er de table » 41.20-42

p. savon » 34

Beurres

La semaine passée, le marché d'Istanbul avait enregistré une baisse d'ordre général sur les beurres. Les prix atteints n'ont pas été dépassés. On espère toutefois, à condition que le temps se mette au beau, une nouvelle baisse des prix.

Urfa I Piastres 92.50

» II » 90

Diyarbakir » 88

Trabzon » 90

La végétaline est à piastres 47.

Citrons

Ce marché a une tendance haussière quoique le mouvement n'ait encore été qu'à peine esquissé. On se livre à des importations pour satisfaire aux besoins du marché.

Italie Ltqs 10

504 Trabulus » 9.9.50

360 Italie » 7.75-8-

360 Trabulus » 6.50-7-

300 » 5.50-6-

Œufs

On observe un léger redressement sur le prix de la caisse de 1440 unités (iri).

Ltqs 16.75-17

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

» 18.50

Nous rappelons que les bureaux de la direction et de l'administration du « Beyoglu » ont été transférés à l'hôtel Khédivial Palace, Istiklal Caddesi, No. 465.

gné par le Conseil des Ministres, nous vendrons aux Etats-Unis des produits manuels de notre artisanat, en échange du cuivre, de l'étain et des fils de coton que nous en importerons. Parmi les produits manuels en question, le décret cite les couvertures de table, la lingerie, les dentelles, etc...

De tout temps nous importions d'Amérique des fils de coton, le cuivre, l'étain, le caoutchouc et autres articles semblables, contre paiement en devises libelles. En vue d'assurer le placement de certains de nos articles et produits manuels, le gouvernement les avait soumis à la procédure de compensation ou « takas ». Mais les exportateurs, certains fabricants ne comprenaient pas le sens de cette disposition.

Lorsqu'on dit que de la lingerie de femmes sera exportée à destination de l'Amérique, d'aucuns paraissent surpris. Voici, écrit à ce propos M. Hüseyin Avni dans l'*Aksam*, en quoi consiste la question : Nous exportons aux Etats-Unis des blouses de femme, de la lingerie, des nappes et autres faites à la main. Le fait que ces articles sont fabriqués en Orient leur assure un attrait de plus. Ce sont ces articles que mentionne le décret. En vertu du nouveau décret, les négociants qui importent d'Amérique des fils de coton, du cuivre, de l'étain et autres, seront obligés de vendre aux Etats-Unis, à titre de « takas », des produits manuels.

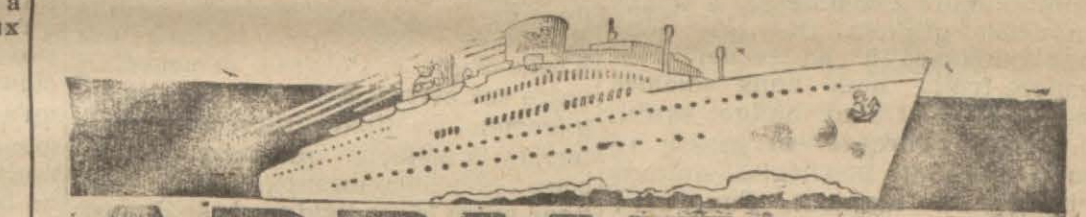
Notre confrère suggère d'ajouter les sandales brodées, « terlik ». Il y a plusieurs établissements au grand bazar qui exportaient de tout temps cet article à destination de l'Amérique. Ils rencontrent cependant des difficultés, depuis quelques années, pour son placement.

On conseille aussi au gouvernement de participer à l'exposition internationale qui aura lieu à Toronto (Canada). Toutefois, jusqu'ici fort peu de maisons locales ont communiqué leur participation à l'exposition.

Démouille allemande

connaissant le français et l'italien cherche emploi comme institutrice. S'adresser c/o H. M. Hallas, Tepebaşı, hôtel Luxembourg (en face du Ciné Moderne).

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le nouveau budget

La commission du Budget de la G.A.N. a achevé ses travaux et a présenté à l'Assemblée le budget de 1933 qui comporte 250.049.000 Liras de recettes et 249.954.020 Liras de dépenses.

M. Ahmet Emin Yalman observe à ce propos, dans le « Tan » :

Un événement remarquable, auquel nous assistons tous les ans, s'est produit cette année également : la commission du budget ne s'est pas contentée du Budget élaboré par le gouvernement. Elle s'est arrêtée sur divers besoins importants et, d'accord avec le gouvernement, elle a procédé à des adjonctions aux divers chapitres pour un total de 1.726.742 Liras.

La commission n'a pas tort de se montrer optimiste au sujet des sources des revenus. A la suite de la tendance vers une amélioration constante que présente notre organisme économique, les rentrées du Trésor s'améliorent d'année en année. En 1937, elles ont dépassé de 20 millions les prévisions. Celles faites un an à l'avance pour l'année 1938 s'élevaient à Liras 231.020.000.

Jusqu'à fin avril les rentrées effectuées dans les caisses de l'Etat atteignent 239.651.504 Liras, de façon que les prévisions étaient sensiblement dépassées dès le 11ème mois. Et il y a encore le mois de mai dont il faut tenir compte. En 1937 les rentrées de mai s'élevaient à Liras 21.758.879. En admettant que cette année elles soient égales à celles de l'année dernière, le supplément de recettes dépassera 26,5 millions de Liras. Or, les recettes des 11 mois ayant présenté un supplément de 10 o/o sur celles de l'année précédente, il y a lieu de s'attendre au même excédent pour le mois de mai. Dans ces conditions, l'excédent des recettes sera de l'ordre de 30 millions.

Avant-guerre, dans nos écoles, il arrivait parfois que le professeur fit allusion aux élèves, au cours des leçons sur les finances, à un mythe qui s'appelait l'« excédent du budget » ou encore que cela fut mentionné dans leur livre. Il ne serait jamais venu à l'esprit des auditeurs que leur pays pourrait être un jour parmi ces pays privilégiés dont l'année financière se clôture par un excédent.

Les déficits budgétaires étaient chez nous chose si normale, que même le simple fait d'un budget en équilibre semblait un rêve impossible à attendre.

Dès sa venue au pouvoir, le régime révolutionnaire a commencé à semer de nouvelles graines. Dès que nous avons commencé à en recueillir les premiers fruits, nous nous sommes attachés à l'idéal d'un budget équilibré. Puis la Turquie est passée au nombre des Etats privilégiés qui ont un budget en excédent. Pourquoi ? Parce qu'une série de facteurs dynamiques sont intervenus dans la vie de notre pays. Et nous en retirons des fruits chaque année plus importants.

Même sujet, dans le « Kurun ». M. Asim Us fait les constatations suivantes :

En réalité, dans les conditions actuelles du monde, le fait de posséder un budget équilibré est de nature à inspirer à tout Etat une juste fierté. Car un pareil budget signifie la garantie que, durant tout un an, toutes les affaires de l'Etat et de la nation, de la plus importante à la plus petite, se sont déroulées dans l'ordre et la régularité. Un pays qui a perdu l'équilibre du budget ne diffère guère d'un navire qui doit faire route sans boussole à travers tous les dangers et toutes les menaces de la tempête.

L'excédent constant et croissant du budget, enregistré en un laps de temps si court et sans que l'on ait institué aucun impôt nouveau, est la meilleure preuve de la sagesse de la

politique générale du gouvernement. En outre, les réformes essentielles réalisées en 5 ou 6 ans dans la politique financière et économique de l'Etat ont contribué, d'une façon générale, à élever le niveau de l'économie du pays et ses recettes générales. Enfin, la production agricole s'est accrue depuis 5 ou 6 ans grâce aux conditions météorologiques satisfaisantes et l'application du plan quinquennal industriel a développé le volume des affaires dans le pays. Ce sont là les facteurs déterminants de l'œuvre financière que nous considérons aujourd'hui avec fierté.

Au lendemain des voyages à Athènes et à Belgrade

M. Yunus Nadi résume comme suit, dans le « Cumhuriyet » et la « République », les impressions que lui inspirent les récents déplacements de nos ministres :

Les accords politiques et économiques interbalkaniques sont autant de documents qui expriment les désirs partant du cœur de nos peuples. Nous pouvons, en prenant en vue les efforts infatigables d'hommes d'Etat tels que Celâl Bayar, Métaxas et Stoyadinovitch, qui s'inspirent des masses, nous pouvons, dis-je, être convaincus que l'harmonie existant entre les quatre Etats se développera sans cesse.

L'Entente balkanique constitue une phase réussie d'une évolution profonde et extensive.

La diplomatie secrète

M. Hüseyin Cahit Yalçın évoque, dans le « Yeni Sabah », de nombreux souvenirs historiques notamment celui des circonstances de notre participation à la guerre générale, pour démontrer les dangers de la diplomatie secrète :

Juger que les hommes promus à la présidence du Conseil ou aux fonctions de ministres des Affaires étrangères sont nécessairement clairvoyants et sages, c'est admettre l'infailibilité humaine. Comme cela est impossible, on est bien obligé de reconnaître que les destinées de l'humanité sont suspendues à un fil bien ténu.

Il est évident qu'aussi longtemps que les méthodes de la diplomatie secrète continueront ainsi, le droit, la justice, la pitié, n'auront jamais de place dans les relations internationales. Au cours de la grande guerre, par exemple, Briand qui s'appuyait sur le principe de la libre disposition des peuples de leur sort, mais désirait toutefois assurer l'annexion de l'Alsace-Lorraine à la France, a conclu dans ce but un accord secret avec la Russie en vertu duquel il promettait à celle-ci que la Pologne demeurerait entre ses serres. Et il a signé cet engagement. La diplomatie secrète est le terrain le meilleur qui permette aux actes taxés d'immoralité, dans les relations entre les individus, de se donner libre cours dans les relations internationales.

C'est pourquoi ceux qui désirent que la marche des affaires du monde s'améliore doivent avant tout, s'ils sont sincères, entamer la lutte contre le système de la diplomatie secrète.

La Turquie archéologique

Une découverte intéressante

Au cours des travaux de terrassement effectués sur un terrain situé derrière la nouvelle Poste, on a mis au jour une source. Elle coule sans interruption depuis 6 mois. L'analyse a démontré que son eau figure parmi les meilleures de notre ville. On a découvert, en outre, au même endroit les restes d'un monument datant de toute évidence de l'époque byzantine ; des croix ornent les chapiteaux des colonnes que l'on a retrouvées.

Le discours de M. Mussolini à Gênes



Une vue générale du port de Gênes

(Suite de la 1ère page)

ve les rapports entre les deux nations, il y avait beaucoup d'incompréhension et, disons-le aussi, de l'ignorance — au sens que l'on doit donner à ce mot du verbe ignorer.

Pour trop d'étrangers, l'Italie est encore le pays mal décrit par une médiocre littérature coloriste. Il est grand temps que l'on connaisse l'Italie des armes et du travail ; il est grand temps que l'on connaisse ce peuple qui a donné, vingt ans durant, des preuves formidables de sa valeur, preuves qui culminent toutes dans la volonté de l'Empire et la conquête de l'Empire.

Le dernier discours du président du Conseil anglais constitue une tentative de sortir du guépier des lieux communs, de connaître dans toute sa majesté et toute sa force ce qu'est notre Italie, l'Italie de la révolution fasciste et des Chemises Noires. L'accord entre Londres et Rome est l'accord entre deux Empires qui s'étend de la Méditerranée jusqu'à la mer Rouge et à l'Océan Indien. Et comme notre volonté est de le respecter scrupuleusement ; comme nous sommes convaincus que l'intention du gouvernement britannique est d'en faire autant, cet accord sera durable. L'approbation qui l'a accueilli dans tous les pays du monde est une preuve de sa portée historique intrinsèque.

Les conversations avec la France

Vous me permettez d'être circonspect en ce qui concerne les conversations avec la France, étant donné qu'elles sont encore en cours. Je ne sais pas si elles arriveront à une conclusion, étant donné également le fait qu'à propos d'un événement extrêmement actuel, — la guerre d'Espagne — nous nous trouvons de part et d'autre de la barricade. Eux désirent le succès de Barcelone ; nous désirons, et nous voulons, nous, le succès du général Franco. (La foule crie : Vive l'Espagne fasciste. Arriba Espana).

L'autarcie

Camarades Gênois, Durant les 12 ans, l'Italie a marché rapidement et Gênes aussi. Mais ceci ne représente qu'une étape. En ce qui a trait à la lutte des nations et des Continents, on ne peut s'arrêter ; quiconque s'arrête est perdu. C'est pourquoi le Régime fasciste s'est donné pour tâche de mettre en valeur votre trafic maritime, de protéger vos initiatives industrielles. Ils sont dans l'erreur ceux qui croient que la lutte pour l'autarcie — qui sera poursuivie par nous vigoureusement — diminue les trafics ; elle peut en modifier la quantité, mais non en altérer le volume. Il est faux que le régime veuille sacrifier la petite et la moyenne industrie, le moyen et le petit commerce. C'est exactement le contraire qui est vrai. Les ouvriers de Gênes

savent par mille données concrètes que leurs conditions sont toujours présentes à mon intelligence et surtout à mon cœur.

L'Italie et l'Allemagne veulent la paix

Les directives de notre politique sont claires. Nous voulons la paix avec tous. Et je puis vous dire que l'Allemagne nationale-socialiste ne désire pas moins ardemment que nous la paix européenne. Mais pour être sûre, la paix doit être armée. C'est pourquoi nous avons voulu que toute la flotte italienne fut réunie à Gênes afin de vous montrer à vous, et aux provinces les plus continentales de l'Italie, la Lombardie et le Piémont, notre force effective sur la mer.

Nous sommes prêts à défendre la paix spécialement quand nous entendons des discours, fussent-ils d'outre-Océan, qui donnent à réfléchir. Il y a peut-être lieu d'exclure l'éventualité que les prétendues démocraties envisagent sérieusement une guerre de doctrines. Toutefois il est bon de savoir que les Etats totalitaires feront bloc immédiatement. Et nous marcherons jusqu'au bout.

Camarades Gênois, l'Italie fasciste vous suit et vous honore parce qu'elle sait pouvoir compter sur votre courage, sur votre esprit d'initiative qui ne s'est jamais démenti, sur votre ténacité vraiment ligurienne, plus dure que les rocs que vous avez brisés afin d'assurer plus largement la respiration de votre ville ; sur votre patience plus longue que les longues navigations à la voile. Ma visite clôture une période de votre histoire ; elle ouvre une autre. Durant cette période de la vie nationale, Gênes doit accomplir et accomplira un nouveau bond vers son plus grand avenir.

Le voyage du roi d'Italie en Libye

Rome, 14. — On annonce que le Souverain s'embarquera le 20 crt. à Syracuse pour Tripoli. Il y arrivera le lendemain matin pour visiter les œuvres accomplies par le régime durant les dernières années et assister à l'inauguration de nombreux travaux publics ainsi qu'à l'exécution d'importantes manœuvres militaires.

La Finlande reconnaît l'empire italien

Helsinki, 14. — Le gouvernement finlandais a nommé le Dr. Erich ministère à Rome en l'accreditant auprès du Roi et Empereur.

Institut de Malariologie "Ettore Marchiafava"

Policlinico Umberto-Rome

Programme des cours internationaux du 18 juillet au 17 septembre 1933

- I. — Hématologie : Lectures et démonstrations.
 - II. — Protozoologie : Lectures et démonstrations.
 - III. — Parasites de la malaria et diagnostics au microscope.
 - IV. — Pathologie de la malaria.
 - V. — De la clinique.
 - VI. — Entomologie.
 - VII. — Malaria épidémiologique.
 - VIII. — La prophylaxie de la malaria.
 - IX. — La survie de la malaria.
- Résultats du traitement.
- Travaux pratiques et de laboratoire.
- Visites aux stations expérimentales.
- Excursions : Aux environs de Rome. — Aux bonifications du delta du Tibre. — A celles des Marais pontins et de Ferrare. — A la lagune de Venise. — En Sardaigne. — Au centre de Rieti.

Conditions d'admission : Les cours sont ouverts exclusivement aux médecins ; ils ont lieu en langue française avec plusieurs interprètes. Le montant de l'inscription est de 1.500 liras. Les souscriptions doivent parvenir avant le 20 juin.

Le directeur
G. BASTIANELLI

La vie sportive

FOOT-BALL

Güneş bat Harbiye par 3 à 0

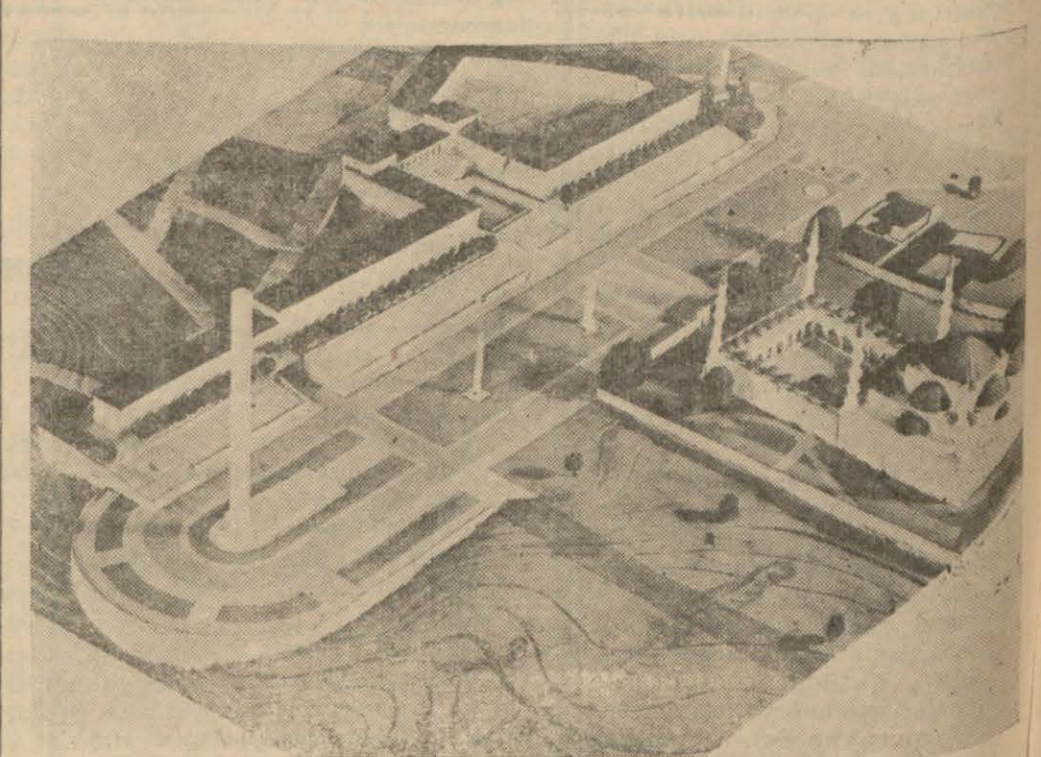
Le « onze » du « Harbiye Idman Yurdu », en dépit d'un jeu énergique, n'a pu marquer aucun goal, au cours de son match d'hier contre « Güneş » faite d'une entente et d'une collaboration suffisante au sein de l'équipe.

Plus d'une fois, au cours de la partie, on a vu deux joueurs portant les couleurs du club se disputer la balle ! Ce manque de cohésion facilita la victoire de l'équipe adverse par 3 buts contre 0.

A Izmir, Çök a battu Galatasaray par 3 buts à 2.

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé. On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksı (intérieur 6) Beyoğlu.



Maquette indiquant l'aspect futur de la place de Sultan Ahmed après son aménagement définitif

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 18

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

II

Une multitude de sensations involontaires, spontanées inconscientes, instinctives, composait mon existence réelle. Entre l'extérieur et l'intérieur il s'établissait un jeu de petites actions et de petites réactions instantanées, qui vibraient en répercussions infinies, et chacune de ces incalculables répercussions se convertissait en un phénomène psychique étonnant. Tout mon être était modifié par le moindre effluve de l'air ambiant par un souffle, par une ombre, par une lueur.

Les grandes maladies de l'âme, comme celles du corps, renouelaient un

homme, et les convalescences de l'esprit ne sont ni moins charmantes ni moins miraculeuses que les convalescences physiques. Devant un arbuste fleuri, devant un rameau couvert de petits bourgeons, devant un rejet vigoureux poussé sur un vieux tronc presque mort, devant la plus modeste des métamorphoses qu'accomplit le printemps, je m'arrêtais, simple, ingénu, stupéfait.

Souvent, dans la matinée, je sortais avec mon frère. A cette heure-là tout était frais, gracieux, sans contrainte. La compagnie de Frédéric me purifiait et me fortifiait non moins que la bonne brise rustique. Frédéric avait alors vingt-sept ans ; il avait presque toujours vécu à la campagne, d'une vie sobre et laborieuse, et la terre

semblait lui avoir communiqué sa sincérité élémentaire. Il possédait la Règle de la vie. Léon Tolstoï, en baissant son beau front serein, l'aurait appelé : « Mon fils ».

Nous allions à travers champs, sans but, n'échangeant que de rares paroles. Il louait la fertilité de nos domaines, m'expliquait les innovations introduites dans les cultures, me faisait voir les progrès réalisés. Les maisons de nos paysans étaient larges, aérées, jolies. Nos étables étaient pleines d'un bétail sain et bien nourri. Nos laiteries étaient parfaitement aménagées. Souvent il s'arrêtait en chemin pour observer une plante, et ses mains viriles avaient des délicatesses extrêmes pour toucher les petites feuilles vertes, au bout d'une poussée nouvelle. Parfois nous traversions un verger. Les pêchers, les pommiers, les poiriers, les cerisiers, les pruniers, les abricotiers portaient sur leurs branches des millions de fleurs, et sous les arbres, la transparence des pétales roses et argentés métamorphosait la lumière en une sorte d'humidité divine, en une chose indescriptiblement gracieuse et hospitalière. A travers les petits intervalles de ces légères guirlandes, le ciel avait la vivante douceur d'un regard.

Lui, pendant que j'admirais les fleurs, prévoyait déjà le futur trésor pendant aux branches et disait : — Tu verras, tu verras les fruits.

« Oui, je les verrai répétés-je intérieurement. Je verrai les fleurs tomber, les feuilles naître, les fruits croître, se colorer, mûrir et se détacher. Cette affirmation, sortie de la bouche de mon frère, prenait pour moi une importance grave, comme s'il s'agissait de je ne sais quel bonheur promis et attendu, qui devait précéder mon arrivée pendant la période de l'enfance végétale, à l'époque qui sépare la fleur. « Avant que j'aie manifesté mon intention, il semble déjà naturel à mon frère que dorénavant je demeure ici, à la campagne, près de lui et de notre mère, puisqu'il dit que je verrai les fruits des ses arbres. Il est sûr que je les verrai. C'est donc bien vrai, qu'une vie nouvelle a recommencé pour moi et que mon sentiment intérieur ne me trompe point. En effet tout s'accomplit maintenant avec une facilité étrange, insolite, avec une abondance d'amour. Comme j'aime Frédéric ! Jamais je ne l'ai tant aimé. » Tels étaient les propos que je me tenais tout bas à moi-même, propos un peu décousus, incohérents, parfois puérils, cause de la singulière disposition d'âme que je portais à voir dans n'importe quel fait insignifiant un signe favorable, un pronostic heureux.

Ma joie la plus vive était de me savoir loin de mon passé, loin de certaines personnes, inaccessible. Quelquefois, pour mieux goûter la paix de

la campagne printanière, je me représentais l'espace qui me séparait enfin du monde ténébreux où j'avais tant souffert et de si coupables souffrances. Quelquefois aussi une peur confuse m'étreignait encore, me faisait chercher avec inquiétude autour de moi les motifs de ma sécurité présente, me poussait à mettre mon bras sous le bras de mon frère, à lire dans ses yeux l'affection indubitable et tutélaire.

J'avais en Frédéric une confiance aveugle. J'aurais voulu, non seulement qu'il m'aimât, mais qu'il me dominât ; j'aurais voulu lui céder mon droit d'aïeuse, parce qu'il en était plus digne, me soumettre à ses conseils, le prendre pour guide, lui obéir. A son côté, je n'aurais pas couru le péril de ma perte, puisqu'il connaissait la droite voie et y cheminaient d'un pas inflexible. D'ailleurs, il avait le bras fort : il m'aurait défendu. C'est l'homme exemplaire : bon, énergique, avisé. Pour moi rien n'égalait en noblesse le spectacle de sa jeunesse vouée à la religion du « bien agir en conscience », consacrée à l'amour de la Terre. On aurait dit que ses yeux, dans la contemplation continuelle de la nature verdoyante, avaient pris quelque chose de sa limpide couleur végétale.

— Jésus de la glèbe, l'appellai-je un jour en souriant. C'était par une matinée imprégnée d'innocence, une de ces matinées qui

évoquent des images d'aubes primordiales, dans l'enfance du monde. Se la limite d'un champ, mon frère parlait à un groupe de travailleurs. Il parlait debout, dépassant de toute la tête ce qui l'entouraient, et son geste correspondait à la simplicité de ses paroles. Des hommes vieux, blancs dans la sagesse, des hommes mûrs, déjà sur la frontière de la vieillesse, écoutaient ce jeune homme. Tous portaient sur leurs corps nouveaux la marque de la grande œuvre communautaire. Comme il n'y avait point d'arbres dans le voisinage, comme le blé était dans les sillons, leurs attitudes se situaient en plein dans la sainteté de la lumière. Quand il s'aperçut que je le regardais, il me fit signe de le suivre. Il dirigeait vers moi, mon frère, mes yeux vers lui, mon frère, mon frère, et alors sortit spontanément mes lèvres cette salutation : — Jésus de la glèbe, hosanna ! Il avait pour tous les êtres végétaux des attentions infinies. Rien n'échappait à ses regards perçants et pa-

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve
Telefon 40235